

BOURSE LOUISE AESCHLIMANN ET MARGARETA CORTI 2017

28 avril – 11 juin 2017

Rapport du jury

Le choix des lauréates et lauréats de la Bourse Louise Aeschlimann et Margareta Corti 2017 s'est effectué en deux étapes. L'évaluation des dossiers tenait compte à parts égales de l'appréciation des œuvres soumises au concours et de celle de l'ensemble de l'œuvre des candidats.

Lors du premier tour, qui eut lieu le 27 mars 2017, le jury a sélectionné – sur la base des dossiers transmis en format numérique – 16 participant-e-s à l'exposition parmi les 64 candidat-e-s admis-e-s à concourir. L'invitation à participer à l'exposition doit être expressément considérée comme une distinction à part entière.

Les œuvres soumises au concours présentaient une grande variété de médiums, attestant toutefois un retour, aussi bien sur la forme que sur le fond, à des formes d'expression et à des thématiques traditionnelles. Le concours s'est notamment caractérisé cette année par un nombre réduit de candidatures dans le domaine des nouveaux médias. Les principaux outils de la confrontation primaire avec le matériau et la technique comme avec la couleur et la forme sont ceux de la peinture et de la sculpture. Les questionnements artistiques fondamentaux occupent le plus souvent une place de premier plan ; les artistes traitent de problématiques existentielles, de l'esprit du temps et de critique sociale, la plupart du temps de façon subtile, parfois presque incidemment, rarement explicitement cependant.

Lors du second tour, qui se tint le 21 avril 2016, le jury a désigné parmi les candidat-e-s invité-e-s à participer à l'exposition les lauréat-e-s de la bourse principale et des bourses d'encouragement. Lors des deux étapes de sélection, le jury a arrêté ses décisions à l'unanimité après en avoir intensément débattu. La somme affectée aux bourses s'élevait cette année à 65'000 CHF. La bourse principale, d'un montant de 30'000 CHF, est financée cette année par la Ursula Wirz-Stiftung. Le jury a également décidé d'attribuer trois bourses d'encouragement, allouant 15'000 CHF à la première et 10'000 CHF à chacune des deux autres.

**KUNST
MUSEUM
BERN**

CREDIT SUISSE
Partenaire Kunstmuseum Bern

Reto Steiner

né en 1978 à Frutigen, vit et travaille à Frutigen

Bourse principale

(30'000 CHF, promue par la Ursula Wirz-Stiftung)

Trois plaques massives de calcaire et de marbre, accrochées au mur et sculptées en relief, montrent des formes arrondies d'une grande douceur : pour n'en donner qu'une description approximative, deux bourrelets galbés, cinq disques empilés les uns sur les autres et une forme rappelant une draperie. Si ces motifs échappent à tout classement univoque, ils suscitent néanmoins des associations d'idées extrêmement diverses, réveillant des éléments enfouis dans la mémoire individuelle et collective. L'amorphe, la douceur et la grâce formelles apparentes contrastent avec la dureté de la pierre. Le traitement de surface du matériau est à l'inverse de ce qui se pratique dans la sculpture classique où l'on réserve le polissage au motif sculpté : c'est ici l'entour du motif que Reto Steiner a poli. En retour, il a travaillé la surface des formes au ciseau comme on le fait habituellement pour les zones plates. Mais qu'a-t-il ici ciselé dans la pierre pour l'éternité ? Les plaques figurent-elles des monuments, voire des pierres tombales ? À quoi renvoient ces signes étranges qui ont pour caractéristique révélatrice de ne pas reposer sur un socle, mais d'être présentés au mur où ils sont fixés au moyen de dispositifs invisibles ? L'impression de quasi-sacralité, mêlée à une sensation d'archaïsme préhistorique, est dissipée par le surgissement d'associations avec des objets de la vie quotidienne ou des formations organiques venues du monde des amibes. Cette association singulière d'un médium traditionnel et d'un langage plastique rudimentaire relevant de la modernité donne aux œuvres l'allure d'instantanés en pierre. Dans le champ de tension engendré par la simultanéité des différentes époques, les œuvres ouvrent – auto-suffisantes et éloquentes en soi – un vaste horizon interprétatif.

Le jury salue le courage de l'artiste, initialement formé à la sculpture sur pierre, de revenir à ses racines, dans le but, à l'encontre des tendances actuelles de l'art contemporain, de réinterpréter le matériau de la pierre. Il accepte également dans ce contexte de courir le risque qu'on se méprenne sur ses intentions, tant l'inventivité plastique est immense dans l'histoire de l'art, de l'antiquité à l'art moderne classique et aux expressions plastiques contemporaines, et tant le danger est grand de s'y fourvoyer.

Le jury a considéré que Reto Steiner avait toutefois la capacité de maîtriser cette histoire riche de traditions avec une sagacité non dénuée d'humour et de sous-entendus, de mettre au jour ses ambivalences sur des modes variés et, ce faisant, d'aborder des thématiques existentielles. En attribuant la bourse principale à Reto Steiner, le jury rend en outre hommage à l'ensemble de l'œuvre lumineuse que l'artiste n'a cessé au fil des années d'inscrire dans l'esprit du temps, avec persévérance et une profonde originalité.

Lukas Hoffmann

né en 1981 à Zoug, vit et travaille à Berlin, originaire de Münchenbuchsee

Bourse d'encouragement (15'000 CHF)

La série de six photographies de grand format intitulée Bronx River Avenue, NYC de Lukas Hoffmann est un témoignage sur notre époque. Créée en 2016 dans les rues de New York, elle représente une partie d'un mur de six mètres de hauteur de l'espace urbain, constituée de fragments authentiques. En dépit de son caractère manifestement documentaire, l'œuvre se situe bien au-delà du genre de la photographie documentaire et de la photographie en général. Des questionnements y apparaissent qui appartiennent tout autant à la peinture, tels que, notamment, la question du processus de formation de l'image. Cette image du mur trouvée par l'artiste, qui a elle-même mis de nombreuses années à prendre forme, éveille des associations qui vont de la peinture pariétale primitive au street art très populaire de nos jours, en passant par les abstractions de grand format de l'art moderne et contemporain. Le crépi écaillé, les éraflures de profondeur variable et l'enduit de lasure noire déploient leur beauté tout à fait singulière, beauté que Lukas Hoffmann a su saisir par le choix des fragments et une transposition technique d'une précision remarquable. La restitution de la dimension spatiale s'y opère doublement : d'une part, à travers l'intégration conséquente du sol dans la partie inférieure de l'image, de l'autre, à travers l'installation de l'œuvre dans une encoignure murale de l'espace d'exposition. Produite par la configuration des zones claires et des zones sombres réparties à la surface du mur, la narration – renforcée par le réfléchissement réciproque des différentes œuvres – se fraye un chemin jusqu'à notre conscience. Telles une danse macabre qui aurait pris les traits d'une abstraction contemporaine, les thématiques existentielles de l'être et du devenir, de la mort et de l'éphémère, trouvent ici une place de choix dans l'espace urbain de la vie de tous les jours.

La force de conviction de la série repose aux yeux du jury sur l'intrication extrêmement précise de la technique, de la forme et du contenu que l'artiste a lui-même menée à bien dans toutes ses composantes – de la photographie à son tirage et à son encadrement. Tant le travail présenté que la documentation sur l'œuvre témoignent d'une confrontation intense de l'artiste avec le médium en totale correspondance avec la profondeur des contenus, ce que le jury honore d'une bourse d'encouragement.

Eva Maria Gisler

née en 1983 à Thoune, vit et travaille à Berne

Bourse d'encouragement (10'000 CHF)

Eva Maria Gisler présente trois ensembles d'œuvres dans l'exposition de la Bourse AC. Bien que réalisés avec des moyens différents et apparaissant même au premier regard comme partiellement disparates, ces ensembles n'en sont pas moins issus d'un même univers de pensée. Une sculpture composée de fines poutrelles de béton en constitue, en tant que constellation précaire, le pivot, à la fois du point de vue spatial-visuel et des contenus associatifs. Trois œuvres installées sur les murs qui lui font face entourent cette sculpture : une photographie en noir et blanc de grand format, au grain grossier, qui montre un paysage désertique d'où se dégage une impression globale de désolation ; deux photogrammes où sont esquissées des représentations figuratives porteuses d'associations avec le ciel et les nuages, mais se soustrayant néanmoins à toute identification certaine de leurs motifs ; et enfin, une autre série de photogrammes dans laquelle des éléments transparents se transforment en autant de formations cristallines qui sèment la confusion dans les dimensions spatio-temporelles – l'architecture se mêle à la technologie, donnant l'impression d'une possible incursion dans l'univers. On peut voir dans les travaux d'Eva Maria Gisler le reflet et l'expression de notre époque : s'y côtoient la stabilité et la fragilité, la somptuosité et la destruction, l'opulence et la désespérance. Dans le sillage de la mondialisation, du tout numérique et de l'individualisme généralisé, la complexité de notre monde s'est accrue à la mesure de l'augmentation de sa porosité et de sa fragilité.

Les travaux d'Eva Maria Gisler ont emporté l'adhésion du jury en raison de la confrontation approfondie de l'artiste avec les contenus de ses œuvres et du maniement subtil des différentes techniques qu'atteste leur transposition matérielle. À travers son intérêt pour certaines thématiques, l'artiste réussit en outre – grâce à l'utilisation différenciée des techniques mises en œuvre – à mener un débat d'ordre artistique entre les médiums. Le jury rend hommage à cette approche globale par une bourse d'encouragement.

Monika Stalder

née en 1988 à Sumiswald i.E., vit et travaille à Zurich

Bourse d'encouragement (10'000 CHF)

Trois peintures monumentales à l'huile sur coton placées à l'oblique contre le mur constituent la série Sans titre (Take A Little Trip) / Sans titre (Les Fleurs) / Sans titre (Reasons) de Monika Stalder. Les panneaux montrent une composition picturale identique et un même format en hauteur : un carré noir s'inscrit dans la partie supérieure du tableau, le tiers restant de la partie inférieure laissant apparaître la toile vierge. Des différences infimes et pourtant essentielles distinguent les trois œuvres : sur le panneau de gauche, une ligne verticale scinde le carré noir en deux rectangles, sur le panneau central, le carré noir ne présente aucune subdivision, et sur le panneau de droite, des lignes diagonales segmentent le carré en quatre triangles. Le choix de la composition picturale et l'ampleur des formats peuvent être interprétés comme des références de diverse nature à l'univers de l'art, parmi lesquelles le Carré noir de Malevitch et le langage pictural de Barnett Newman, pour ne citer que les plus éminentes. Le fractionnement de l'image rappelle en outre les rayures produites par les appareils photographiques instantanés (de type Polaroid), tandis que l'installation à l'oblique des peintures fait penser aux présentoirs de cartes postales dans les boutiques de musée. L'artiste mène ainsi une réflexion sur les mécanismes du monde de l'art qui va de la commercialisation des œuvres aux conditions de leur présentation au sein des espaces d'exposition. De par leur mode de présentation, ces œuvres se meuvent également au carrefour de la tridimensionnalité, revêtant un caractère hybride à la croisée du tableau, de l'objet et de l'installation. Les variantes du même motif posent quant à elles la question de l'original, de la copie et de la reproduction, le geste pictural visible attestant toujours la paternité des œuvres et renvoyant à leur portée contemplative au-delà des mécanismes du marché.

Ce large éventail interprétatif déployé au sein d'une évidente simplicité des moyens picturaux et d'un apparent déni de l'image a su convaincre le jury. En attribuant une bourse d'encouragement à Monika Stalder, il a souhaité rendre hommage et apporter son soutien à cette phase de développement rigoureux de sa création.

Les artistes de l'exposition 2017

Tashi Brauen, né en 1980 à Frauenfeld, vit et travaille à Zurich, originaire de Golaten BE

Ivan Liovik Ebel, né en 1983 à Neuchâtel, vit et travaille à Berlin, originaire de Bienne BE

Simon Fahrni, né en 1987 à Berne, vit et travaille à Berne et Bâle

Eva Maria Gisler, née en 1983 à Langenthal, vit et travaille à Berne

Lukas Hoffmann, né en 1981 à Zoug, vit et travaille à Berlin, originaire de Münchenbuchsee BE

Alexander Jaquemet, né en 1978 à Bienne, vit et travaille à Erlach BE

Reto Leuthold, né en 1977 à Thoune, vit et travaille à Luzerne, originaire de Meiringen BE

Matthias Liechti, né en 1988 à Berne, vit et travaille à Bâle et Berne

Selina Lutz, née en 1979 à Zurich, vit et travaille à Berne

Karen Amanda Moser, née en 1988 à Thoune, vit et travaille à Berne et Antwerpen

Rebecca, née en 1986 à Berne, vit et travaille à Berne

Natalie Reusser, née en 1988 à Berne, vit et travaille à Berne

Sabrina Röthlisberger, née en 1988 à Saint-Julien-en-Genevois (F), vit et travaille à Genève, originaire de Langnau i. E.

Monika Stalder, née en 1981 à Sumiswald i.E., vit et travaille à Zurich, originaire de Sumiswald i.E.

Sereina Steinemann, née en 1984 à Richterswil, vit et travaille à Berne

Reto Steiner, né en 1978 à Frutigen, vit et travaille à Frutigen

Jury 2017

Eva Inversini, présidence

Magdalena Schindler, Membre du conseil d'administration de la Société Bernoise des Beaux-Arts BKG

Sarah Merten, Commissaire de l'exposition, Collaboratrice scientifique Kunstmuseum Bern

Reto Leibundgut, artiste, Bâle

Albrecht Schnider, artiste, Berlin

Agenda

Visites guidées (en allemand):

Dimanche, 30.04.2017, 11 h, avec Magdalena Schindler

Mardi, 06.06.2017, 19 h, avec Sarah Merten

Kunst über Mittag (en allemand):

Mercredi, 10.05.2017, 12h30, avec Magdalena Schindler

Rundgang mit den AC-Stipendiatinnen und Stipendiaten (en allemand):

Dimanche, 21.5.2017, 11 h, avec Sarah Merten

Soutien

La Bourse AC de la Société Bernoise des Beaux-Arts BKG est promue par la Fondation Louise Aeschlimann et Margareta Corti et soutenue par :

Ursula Wirz-Stiftung (Bourse principale)

Jobst Wagner, Président BKG 1994–2004

Alex Wassmer, Président BKG 2004–2013

Canton de Berne

Bürgergemeinde Bern